sonneur veut ouvrir le bal avec toi. — J'accepte, répond la tête, fais danser l'ombre de Perronick le souleur ». Au son du binou, tous les morts sortent de la tombe et se mêlent à la danse qui dure jusqu'au jour. Alors le sonneur invite Perronick à souper avec lui le soir même ; la tête tourne trois fois sur elle-même en signe d'acceptation. Le soir arrivé, un squelette entre dans la maison et rappelle à Jaouen son invitation du matin. Le mort voyant que le souper n'est pas prêt, parce que dans la maison tout le monde est frappé de frayeur, dit au sonneur : « Viens, tu m'as invité et tu mangeras ce soir la bouillie et les crêpes chez Satan ». Il le touche de sa faux et il meurt. Depuis ce temps, il conduit chaque jour la danse des morts¹. Un jeune homme des environs de Saint-Malo qui allait faire des invitations pour les noces, traverse le cimetière à son retour, et trouvant une tête de mort au milieu du sentier, lui donne un coup de pied en lui disant : « Toi aussi, je t'invite à mes noces ». Le jour venu, un squelette entra et se mit à table à côté de lui ; puis il l'invita à venir à son tour souper le lendemain à l'endroit où il l'avait trouvé. Le lendemain, le garçon vit dans le sentier une petite table dressée près de laquelle étaient assis des squelettes ; mais rien n'était servi. Le squelette le conduisit ensuite dans une plaine où l'on voyait une multitude de flambeaux, c'étaient ceux des vivants, le sien était presque consumé, et il mourut deux jours après².

Deux garçons s'étaient promis de s'inviter, morts ou vifs, à leurs noces. L'un d'eux mourut, et quand le survivant dut se marier, pour accomplir sa promesse, il alla au cimetière, s'agenouilla sur la tombe de son ami, l'appela à grands cris et lui fit son invitation. Le mort apparut aussitôt, semblable à ce qu'il était de son vivant, et il promit de se rendre au mariage, et même de conduire la mariée à l'église³.

Un homme qui était toujours ivre passa par le cimetière et trébucha contre une tête de mort : « Tu n'es pas ici pour tes mérites ! » lui dit-il en colère. — « Demain, répondit la tête, à cette même heure, tu y seras pour les tiens ». A son retour il raconta à sa femme ce qui s'était passé ; elle alla consulter le curé qui lui dit : « Allez sur la tombe de votre filleul, frappez et il en sortira un petit papillon blanc, qui combattra pour vous ». Le lendemain l'homme fit ce qui lui avait été prescrit : le petit papillon blanc fut vainqueur de la tête de mort, et dit à l'homme : « Je vous devais une place en Paradis ».

1. D'AMEZEUIL. *Légendes bretonnes*, p. 270, sq.

2. PAUL SÉBILLOT, l. c. p. 260-263.

3. PAUL SÉBILLOT. *Petites légendes chrétiennes*, p. 37.